

LE «PORT DES CERFS» DE LA TABLETTE PYLIENNE An 657.12

Il est de bon ton entre mycénologues de s'excuser quand on revient sur les tablettes *o-ka* et sur leur interprétation pour l'histoire ou la géographie du royaume de Pylos, tant on a déjà écrit sur le sujet. C'est donc avec un sentiment de lèse-majesté que je reprends ici en simple épigraphiste un tout petit détail de la question.

Le dossier *o-ka* était difficile au départ. On ne peut dire qu'il ait été rendu plus facile par trente-cinq années de travail des spécialistes!¹ Il s'agit d'un lot de tablettes, PY An 519, 654, 656, 657 et 661, qui enregistrent, à dix reprises, la désignation d'une *o-ka*, avec, en principe, le nom de son titulaire et la liste des personnels (individus ou groupes) qui la composaient, avec des localisations topographiques, enfin avec l'indication du noble *e-qe-ta* qui y était attaché. Un intitulé global, en An 657.1, devait dire le sens de l'ensemble.

Pour des savants sérieux, ces textes correspondraient aux dispositions militaires de mise en défense ou de surveillance des côtes du royaume de Pylos à la veille de l'assaut qui devait le faire disparaître. Pour d'autres, il s'agirait plutôt d'un tableau fiscal, ou économique. Les uns et les autres ne sont pas toujours d'accord sur l'ordre dans lequel il faudrait classer ces documents, ni sur la signification géographique de cet ordre, ni même parfois sur la nature des mentions les plus banales qui y sont enregistrées.

Ainsi, en An 657.4, les six syllabogrammes *e-ra-po*, *ri-me-ne* sont tantôt pris pour deux noms d'«officiers», *Elaphos* et *Liménas*, assistant avec un troisième, *a₂-e-ri-qo-ta*, *Aériq^woitas*, le chef de l'*o-ka*, tantôt pour un toponyme au locatif, *Elaphôn Liménei*, «to

¹ Je crois inutile de donner une bibliographie complète: les spécialistes la connaissent et les autres y perdraient leur temps, comme ce fut mon cas! Je me contenterai de citer le plus récent travail paru, à ma connaissance, celui de Mabel Lang, «The oka tablets again», *Kadmos* 29, 1990, pp. 113-125.

Deer Harbour», «am Hirschhafen»², à traduire: «au Port des Cerfs». Les meilleurs maîtres hésitent, comme J. Chadwick³, ou même s'abstiennent, comme M. Lejeune⁴. Et on les comprend, car les deux interprétations ne sont guère satisfaisantes: elles manquent de parallèles. Ni à Pylos, ni à Cnossos, ni ailleurs dans le monde mycénien, on ne nous cite d'autres exemples des deux prétendus noms de personne, malgré leur aspect parfaitement grec. Quant à l'explication d'un toponyme, on peut tout imaginer, depuis la harde de cerfs qui serait descendue de la montagne pour gambader sur la plage et donner son nom à un port, jusqu'au vieux dix-cors qui s'y serait noyé, ou à l'embarquement sur la côte de bois de cerf pour les fabricants mycéniens de manches d'outils ou pour des collectionneurs, tout est possible, mais on préférerait là encore des parallèles significatifs...

Or nous en connaissons! Il existe dans les montagnes de la Crète orientale, sur la frontière de Lato avec l'une de ses voisines (probablement Lyttos), un toponyme, très normal en pays de forêts karstiques, Ἐλάφω Λίμνα. La mention se lit sans aucune ambiguïté dans un bornage hellénistique découvert à Saint-Nicolas⁵. C'est la «Gouille au Cerf», la mare à laquelle les cerfs viennent s'abreuver et pour laquelle nous avons jadis proposé cette traduction inspirée d'un toponyme toujours en usage dans le Pays de Vaud⁶. P. Chantraine⁷ avait bien montré la parenté entre les formes λείμων, λίμνη et λίμνη, qui se sont progressivement spécialisées pour désigner «la prairie humide», «le bassin d'un port» et «le marécage».

² Cf. H. Mühlenstein, *Die oka Tafeln von Pylos*, 1956. Le professeur Mühlenstein a bien voulu (*per litt.*) nous encourager à publier le présent article; cf. aussi Ventris-Chadwick, *Documents*², Cambridge 1973, pp. 189 et 145, *s.v.*

³ *Loc. cit.*, où les deux solutions sont données avec, semble-t-il, une préférence pour les deux anthroponymes.

⁴ *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, éd. J.-P. Vernant, 1968 (repris dans *Mém. Phil. Myc.* III, 1973), pp. 34 sq., où *e-ra-po ri-me-ne* est donné comme un toponyme (p. 41, n. 38), mais sans que soit bien précisée l'organisation de l'*o-ka* correspondante.

⁵ Je l'ai publié avec Monique Bougrat dans les *KrètChron* 21, 1969, pp. 7-48 (repris dans mes *Cretica Selecta*, Amsterdam 1991, pp. 541 sq.). Le toponyme se trouve à la ligne 79 du bornage. Ce texte était d'ailleurs connu depuis fort longtemps dans des versions incomplètes ou fautives, cf. Margh. Guarducci, *InscrCret* I, 1935, p. 119, l. 61.

⁶ Le vocable vaudois «gouille» ou «goille» désigne une de ces mares des zones forestières où les animaux venaient s'abreuver.

⁷ *DictEtym* III, 1974, pp. 627-628: les trois formes sont étudiées successivement *s.v.* λείμων.

Le fond d'une *doline* ou d'un *ouvala*, plus ou moins envahi par les eaux, dans un sol de calcaire fissuré, correspond exactement pour les géographes au sens de la racine grecque.

Dans le cas des tablettes *o-ka* (dont le caractère stratégique semble le plus probable), je pense que *e-ra-po*, *ri-me-ne* est bel et bien un toponyme que je traduirais par «à la Mare aux Cerfs». Comme le royaume de Pylos, selon les meilleurs auteurs, n'englobe qu'un territoire relativement restreint au Sud-Ouest du Péloponnèse et qu'il ne saurait dépasser, au Nord, la ligne du Nédôn ou de la Néda⁸, le toponyme *e-ra-po*, *ri-me-ne* est à chercher quelque part dans la chaîne littorale des Monts de Kyparissia. La géologie locale montre qu'au Sud des deux petits fleuves côtiers le rivage pliocène est plutôt rectiligne et peu hospitalier jusqu'à la grande indentation de la Baie de Navarin. S'il faut déjà y placer le site maritime d'*o-wi-to-no* qui a chance d'être le plus septentrional du dispositif (à l'embouchure du Nédôn?)⁹, on doute de pouvoir y trouver encore un «Port aux Cerfs». En revanche, le Nédôn a frayé son chemin à travers les plissements secondaires bordant le grand arc des Hellénides, disloqués par les effondrements tectoniques ou volcaniques. Il y a là, à l'Est de Kyparissia, une zone karstique très semblable géographiquement aux revers du Lassithi où nous avons localisé l'*Elaphô Limna* crétoise. On tiendrait peut-être là, malgré la différence chronologique et l'éloignement, le parallèle souhaité...

Notre hypothèse a un autre avantage. Elle pourrait régler un débat qui a commencé en même temps que les premières analyses des tablettes *o-ka*. Il porte sur la stratégie des défenses pyliennes. Pourquoi aurait-on disposé des postes d'infanterie (car c'est de cela qu'il s'agit principalement) tout le long de la côte, si les accès terrestres à la Messénie de Pylos n'étaient pas surveillés eux aussi, alors que les envahisseurs attendus pouvaient venir —et sont effectivement venus— du Nord par voie de terre¹⁰.

⁸ Cf. les cartes du royaume de Pylos établies, après étude attentive de la toponymie, par J. Chadwick, *The Mycenaean World*, 1976, pp. 34 et 44.

⁹ Par le jeu des rapprochements obligés avec d'autres documents pyliens, les commentateurs s'accordent à voir dans *o-wi-to-no* un site portuaire voisin de la moderne Kyparissia. Le choix est très limité... Pour les comparaisons géologiques, on se reportera commodément à la grande Carte en couleurs au 1/500000 de l'*Institute for Geology and Subsurface Research*, Athènes 1954.

¹⁰ Il y avait évidemment quelque incohérence à organiser une surveillance des rivages contre des adversaires qui pouvaient largement utiliser la zone de passage au pied des

Loin de nous l'audace de nous aventurer dans les maquis de la géographie messénienne des tablettes! Je laisse à de plus compétents le soin de tirer peut-être une conclusion de la localisation encore très vague que je propose ici pour *e-ra-po*, *ri-me-ne*. Mais on pardonnera sans doute à l'historien des conflits frontaliers que j'ai été de rappeler combien facilement une ligne de défense ou de surveillance peut être tournée dès l'instant que ses extrémités ne s'appuieraient pas à des obstacles infranchissables. C'est très bien de répartir des postes militaires le long des côtes, comme l'indique apparemment l'intitulé de la tablette An 657, à la ligne 1:

o-u-ru-to, o-pi-a₂-ra, e-pi-ko-wo

soit ὡς φρύντοι ὀπί(η)αλα ἐπίκοφοι, «*Thus the watchers are guarding the coast*» (Ventris-Chadwick), «*Ainsi les surveillants protègent le rivage*» (Lejeune)¹¹. Mais cela suppose également une surveillance de la frontière du Nord, sur la ligne de Nédôn ou de la Néda. Le stratège qu'avait été L. Palmer pendant la Seconde Guerre Mondiale ne s'y était pas trompé: il suggérerait de situer le Quartier Général de l'*o-ka* II, *a₂-ru-wo-te*, vers le village moderne d'*Avlôn*, au nord-est de Kyparissia¹². C'est vers une situation du même ordre qu'orientent nos rapprochements pour *e-ra-po*, *ri-me-ne*.

75005 Paris FRANCE
70, Bd de Port-Royal

HENRI VAN EFFENTERRE

montagnes qu'empruntent, à l'époque moderne, voie ferrée et autoroute! Ce peut être une des raisons qui ont fait douter certains de l'interprétation la plus couramment admise des tablettes *o-ka*. La chronologie des destructions de sites mycéniens observées au Nord de Pylos laisse peu de doute sur le chemin suivi par les envahisseurs!

¹¹ P. Chantraine, *DictEtym* I, 1968, p. 65, s.v. ὄλις, traduit plus exactement *o-pi-a₂-ra* par «région côtière».

¹² *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts*, 1963, p. 159. Pour le site antique, qui peut n'être pas tout à fait le même, cf. W. A. McDonald - G. Rapp, *The Minnesota Messenian Expedition*, 1972, p. 98, n. 101, qui donnent les références à Xénophon, Strabon et Pausanias.